

1. CHOLET BASKET A BERCY

BASKET Pro A, demi-finale retour des play-offs BCM Gravelines-Dk / Cholet 80 à 84 (18-21, 37-42, 61-67)

Le BCM se contentera des As



Les Gravelinois ne verront pas Bercy cette saison.

Bien loin de ses standards défensifs lors des trois premiers quart-temps et éprouvé physiquement, le Basket Club Maritime n'aura rien pu faire face au champion de France en titre. Battus en deux matchs secs, les Gravelinois, qui ont pourtant pu compter sur leur international Yannick Bokolo, ont terminé hier soir une très longue saison.

Et pourtant, comme à l'aller, Sene causait beaucoup de soucis aux intérieurs choletais en début de partie (11-4, 4^e). Dès la sortie du géant, Avdalovic profitait des largesses défensives de Woodside pour enquiller, lui aussi, 9 points au cours du premier quart-temps. Plus frais et plus inspiré, le Cholet Basket se reposait sur son intraitable défense de zone et sur un excellent Nelson pour regagner les vestiaires avec un bonus de cinq longueurs.

De retour sur le parquet, les hommes d'Erman Kunter défendaient avec précision et les maritimes commettaient beaucoup trop de fautes (46-56, 25^e). La rupture n'était pas bien loin quand, encore une fois, Johnson venait jouer les pompiers de service et entretenir la flamme de l'espoir (61-65, 28^e). Bien que dominés au rebond (30 prises à 44) et à côté de la plaque aux lanciers-francs (8/18), les nordistes restaient dans le match. La révolte nordiste s'organisait enfin alors que l'intensité défensive baissait d'un cran de part et d'autre. Plus que jamais porté par son public, le BCM revenait à portée de tirs (76-79, 36^e).

Sauf que Woodside (2/6 aux tirs) n'était encore une fois que l'ombre de lui-même et perdait par trois fois la balle qui pouvait amener l'égalisation dans le money-time. Sans trembler, Falker, jusqu'alors transparent, concluait l'affaire.

Cyril Akpomédah expliquait après-match que « *Cholet était plus frais que nous. Ils nous ont bien donné des shoots mais on ne les a pas mis. Nous sommes la seule équipe française à avoir joué sur tous les tableaux cette saison. Si l'on est pas champion, la saison s'achève de toute manière sur une défaite. Cholet, ce n'est pas la bête noire du BCM c'est simplement la meilleure équipe de Pro A. Les années se suivent et ne se ressemblent pas et on va essayer de revenir encore plus fort* ».

Les Gravelinois ne verront donc pas Bercy cette saison qui restera marquée sur le plan sportif par la victoire en Semaine des As, la qualification en quart de finale de l'Eurochallenge et la quatrième place en Pro A. Pas si mal tout de même !

Christophe ISAERT

Cholet : Meija (19), Falker (12), Nelson (16), Avladovic (16), Robinson (4), Duport (2), Vebobe (10), Gradit (5), Causeur,

BCM : Sene (22), Woodside (5), Akpomédah (11), Bokolo (12), Jomby (8), Greer (8), Johnson (12), Issa (2)

Les Gravelinois ont manqué d'un peu de moelle pour se faire la belle

Plus frais, plus nombreux, plus dense, Cholet avait un petit truc en plus. À nouveau battu par le champion, qui défendra son titre à Bercy, le BCM est éliminé en deux manches. Il ne disputera pas de belle dans les Mauges malgré une seconde période jouée tête haute.

PAR SANDRINE ARRESTIER
sports@lavoixdunord.fr
PHOTO JEAN-CHARLES BAYON

On peut se demander ce qu'aurait donné un BCM un peu plus frais, avec un Ben Woodside saignant comme jusqu'à il y a deux mois. Mais les play-off sont le territoire des équipes en forme sur le moment. Cholet l'était indéniablement plus. Le champion défendra logiquement son titre à Bercy, en finale 11 juin, avec juste quatre matchs de play-off dans les jambes, deux en demi-finales comme en quarts. Même avec le retour de Yannick Bokolo, cheville droite serrée dans un strap, les Gravelinois ont été un ton en dessous, dépassés par le nombre et le talent choletais.

De la fierté

« Il nous a manqué de l'adresse, des petits shoots, des lancers francs, regrette Cyril Akpomedah. C'est l'accumulation de toute la saison, les jambes sont lourdes. Cholet avait un peu plus de fraîcheur, ça fait la différence. Les deux matchs se jouent sur pas grand-chose. Mais ils ne sont pas premiers pour rien. C'est une grosse équipe avec beaucoup de rotations, ça use sur la durée. »

Comme à l'aller, Mo Sène soutint le BCM (11-4, 5^e). Mais le pivot, très efficace (16 de ses 22 points en première période, à 7/9) était alors un peu seul, juste escorté d'un peu d'adresse à trois points de Bokolo (18-23, 11^e). Pour le reste, les Gra-



Toute la déception du BCM, éliminé en demi-finales, dans les yeux de Juby Johnson.

« Les deux matchs se jouent sur pas grand-chose. Mais ils ne sont pas premiers pour rien. »

velinois firent ce qu'ils purent, dominés au rebond offensif, domaine de Falker et Vébobé, subissant les coups d'Avdalovic, Mejia, encore auteur de 19 points, ou Nelson. S'ils n'étaient qu'à cinq points à la mi-temps, l'impression et les attitudes étaient plutôt celles d'une équipe proche du point de rupture. Les Gravelinois reculèrent encore après la pause (48-58, 27^e). Ils

auraient pu abandonner là. Soudain conscients que ce match risquait de sceller leur saison, ils durcirent le jeu et trouvèrent un regain d'énergie dans trois paniers à trois points dégainés par Juby Johnson (61-65, 30^e). Mais Cholet trouva toujours une seconde chance (18 points au total sur des rebonds offensifs !) ou un petit tir pour rester devant et ne pas s'affoler. D'autant que le BCM ne mettait pas ses lancers (8/18)...

Gravelines s'accrocha pourtant encore. Avec l'énergie du dernier espoir, il multiplia les stops défensifs, grignota son retard (80-81, 40^e) sans, hélas conclure, la faute aussi à trois balles perdues par Ben Woodside, meneur décidément en

deçà dans ces play-off. Le BCM s'arrêta là. « Plein de choses se mélangent, avoue Cyril Akpomedah. On est déçus parce que la saison se termine mais fiers aussi parce qu'elle a été belle, qu'on a pu jouer sur tous les tableaux et gagné un titre (les As) pour le club. Il y a la petite amertume de la défaite mais ça ne remet pas en cause tout ce qui s'est passé cette saison. » ■

► **BCM - CHOLET** : 80-84 (18-21, 37-42, 61-67).
Arbitrage de MM. Viator, Mateus et Castano : 3 000 spectateurs environ.
- BCM : Woodside 5, Bokolo 12, Jomby 8, Akpomedah 11, Sène 22 puis Greer 8, Issa 2, Johnson 12.
- CHOLET : Avdalovic 16, Gradit 5, Mejia 19, Robinson 4, Dupont 2 puis Falker 12, Causeur, Véhobe 10, Nelson 16.
► Ce soir, 20 h 30 : ASVEL - Nancy (Nancy mène 1-0).

Nord Littoral – Mercredi 1^{er} juin 2011





L'ŒIL DE FRÉDÉRIC SARRE

« LA LOGIQUE, EST RESPECTÉE »

Champion de France 2003 avec Pau, l'entraîneur de Limoges nous livre ses impressions sur ces demi-finales.

« Sur les deux premières manches de ces demis, la physionomie des rencontres est assez similaire. Une première mi-temps assez tenue au niveau du scoring, un troisième quart-temps, au retour des vestiaires, où Cholet et Nancy ont enfoncé le clou avec une efficacité, une dureté et une densité constante qui ont fait basculer le match de leur côté et ensuite, un quatrième quart-temps lors duquel Nancy et Cholet ont contrôlé la fin du match sans se faire peur.

D'un point de vue stratégique, je trouve que les deux vainqueurs sont restés très proches de leurs standards habituels de jeu. Ce qui est flagrant et certainement décisif – surtout quand on joue contre le BCM et l'ASVEL – c'est que les deux vainqueurs n'ont jamais permis à leurs adversaires de développer le jeu rapide, assurant un très bon repli défensif et fermant l'accès à la raquette. L'ASVEL a bien réussi à courir sur quelques actions au début du premier quart, ce qui leur a permis de prendre une avance mais, après le temps-mort de Jean-Luc Monschau, Nancy est revenu très vite dans la partie. Dans l'ensemble, les Cougars ont été d'un impact physique incroyable avec les Samnick, Akingbala, Badiare... Ils ont matraqué à l'intérieur en jouant les un-contre-un sur Jefferson et ont fermé défensivement l'accès au cercle. Le SLUC a contrôlé le rythme et a veillé à stopper la volonté de l'ASVEL de courir, afin de ne pas subir la percussive, le un-contre-un et le *small ball*. De



Jean-Marc / US



Rascal / Wikipédia Sports

Willie Deane (Nancy) et Sammy Mejia (Cholet) lors des matches allers.

plus, durant la seconde mi-temps, à l'efficacité du jeu intérieur vient s'ajouter de l'efficacité extérieure. À Cholet, Gravelines n'a jamais été, non plus, en mesure d'alimenter son *scoring* par son jeu rapide – contre-attaque, *drive* ou transition sur *pick'n'roll* – qui lui rapporte tant. Même si l'absence de Bokolo y est sans doute pour beaucoup, Cholet a très bien fermé les accès au cercle en couvrant systématiquement les attaques vers le panier, notamment sur les défenses collectives sur *pick'n'roll*. En envoyant systématiquement le pivot jouer « le gardien de but », ils ont privé Ben Wondside d'accès au cercle et de paniers en pénétration. Belle œuvre collective de Cholet tant sur le plan défensif qu'offensif où Mejia et les autres joueurs ont brillé.

Lorsque l'on permet à Gravelines ou à Villeurbanne de mettre en place leur jeu rapide, caractéristique forte de leur jeu, ils trouvent du rythme et de la confiance. Là, mis à part le premier quart-temps, il n'y a pas eu de course pour ces équipes. Cholet et Nancy les ont obligés à jouer sur demi-terrain et sur ce type de jeu, l'impact et la densité physique de ces deux équipes sont un avantage énorme. Au final, c'est une forme de logique qui a été respectée.

Le premier et le deuxième de la saison régulière ont gagné, mais ils ont surtout gagné avec leur basket, celui qu'ils ont développé tout au long de l'année. » ■

Propos recueillis par Florent de LAMBERTERIE

CITIUS, ALTIUS, FORTIUS*

Face à des Gravelinois encore fatigués de leur quart de finale et orphelins de Yannick Bokolo dès la 10^e minute, la dimension physique et athlétique des Choletais a beaucoup pesé lors du match 1. Un facteur clé de la réussite choletaise.

Par Antoine LESSARD

Vendredi dernier, 33^e minute du match. Après un tir raté de Luca Vébobé, DeMarcus Nelson surgit au rebond offensif au-dessus de la mêlée gravelinoise. Sans même poser un dribble, l'Américain remonte dans la foulée et claque un dunk dans le trafic. Le BCM est repoussé à 15 longueurs (61-46) et ne reviendra pas. L'action est symbolique de la domination physique, athlétique des Choletais.

Domination accentuée, sur ce match aller, par la différence de fraîcheur des deux formations. Là où le BCM a bataillé pendant trois matches contre la Chorale de Roanne et joué une belle quatre jours plus tôt, les Choletais ont bénéficié d'une semaine entière pour se préparer. « On est passé en deux matches. Cela nous a aidés », concédait après coup Erman Kunter. « Des joueurs n'étaient pas dedans, mais ils étaient présents physiquement, c'est l'essentiel. » Même maladroits pendant les deux premiers quart-temps, les Choletais ont tenu le BCM en respect grâce à leur intensité défensive. Un socle inamovible chez les champions de France.

« Quand on choisit des joueurs, la physique, l'intensité, la vitesse, la dureté sont des caractéristiques très importantes pour nous », dit Kunter. « C'est peut-être pour cela qu'on joue un peu différemment des autres équipes. »

Luc-Arthur Vébobé et William Gradit évoluaient en Pro B ? Peu importe à partir du moment où

ils répondaient aux critères maison. Les deux ont un abattage physique global bien supérieur à la moyenne. Celui que ses coéquipiers surnomment « Luc-Armure » n'a pas souffert du changement de niveau. Son déficit de taille ne l'a pas handicapé plus que cela en Euroleague. Tout aussi mobile, Gradit est missionné des tâches défensives sur les ailiers scoreurs adverses.

Nelson : la détente de Derrick Rose

En matière d'hyperathlète, DeMarcus Nelson se pose là. À son époque chez les Blue Devils de Duke, l'étudiant était passé entre les mains de Frank « Hell's Trainer » Matrisciano, un ancien Navy Seal, spécialiste des préparations physiques para-mili-

itaires. Il s'est bâti un corps de golgoth. À sa sortie de Duke en 2008, Nelson était capable de soulever une barre de 85 kilos à 19 reprises au développé-couché. Le meilleur score parmi tous les arrières de sa promotion. Sa détente sèche avait été mesurée à 88 centimètres. Nelson, 1,86 m sous la toise, était capable de monter à 3,38 m sans élan – les mêmes chiffres qu'un certain Derrick Rose, sorti de fac la même année. Un tank et un avion. Kunter acquiesce. « C'est un joueur très intéressant avec ses appuis, le haut du corps. Il a la combinaison entre vitesse, puissance et explosivité et est très dur physiquement. » Dur au mal aussi. Nelson a joué le match aller à la Meilleraie avec une entorse de la cheville. « Il a eu vraiment mal pendant le match. Il était limité notamment au niveau du tir. Cela montre qu'il a eu beaucoup d'envie ».

Autre phénomène physique, Randal Falker. Le pivot US cache bien son jeu derrière une certaine nonchalance. Mais lors des séances de musculation de CB – « deux séances hebdomadaires pas facultatives », précise Kunter – il est le plus impressionnant du groupe.

« Randal, c'est la force tranquille. S'il a un objectif, il se transforme. DeMarcus et lui, ce sont des monstres physiques », dit Germain Bondu, le préparateur physique de C.B. À l'écouter, aucun Choletais n'est à la

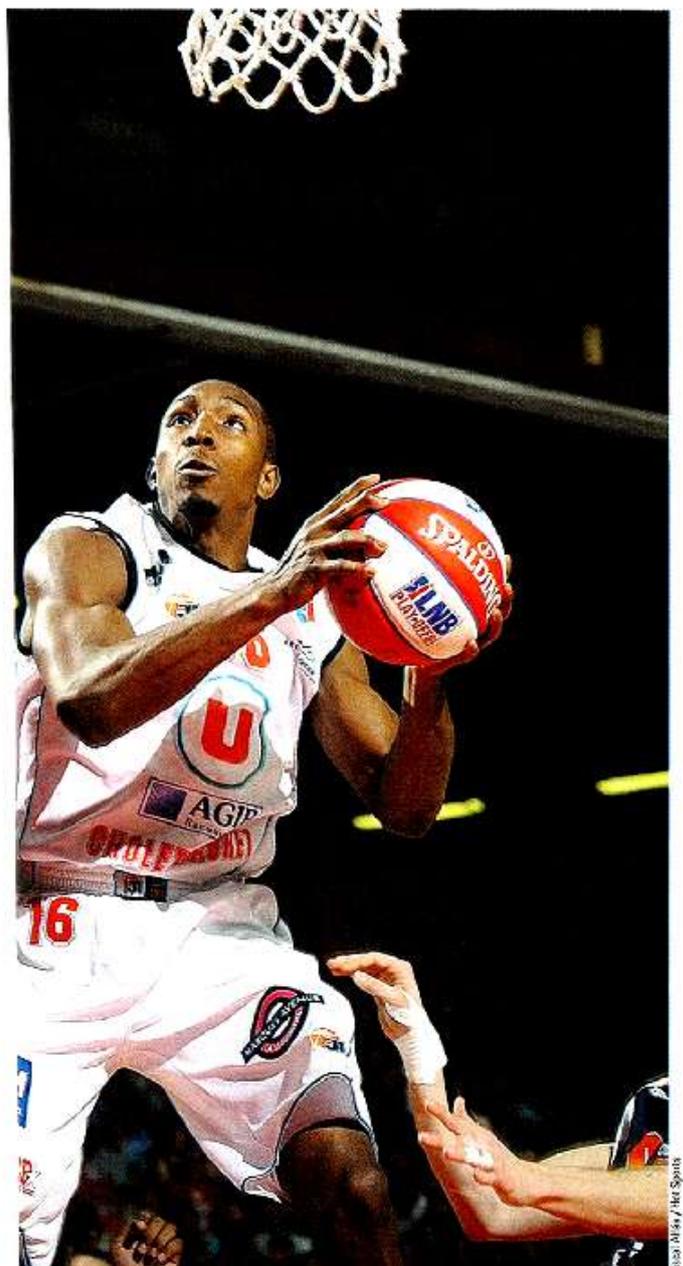
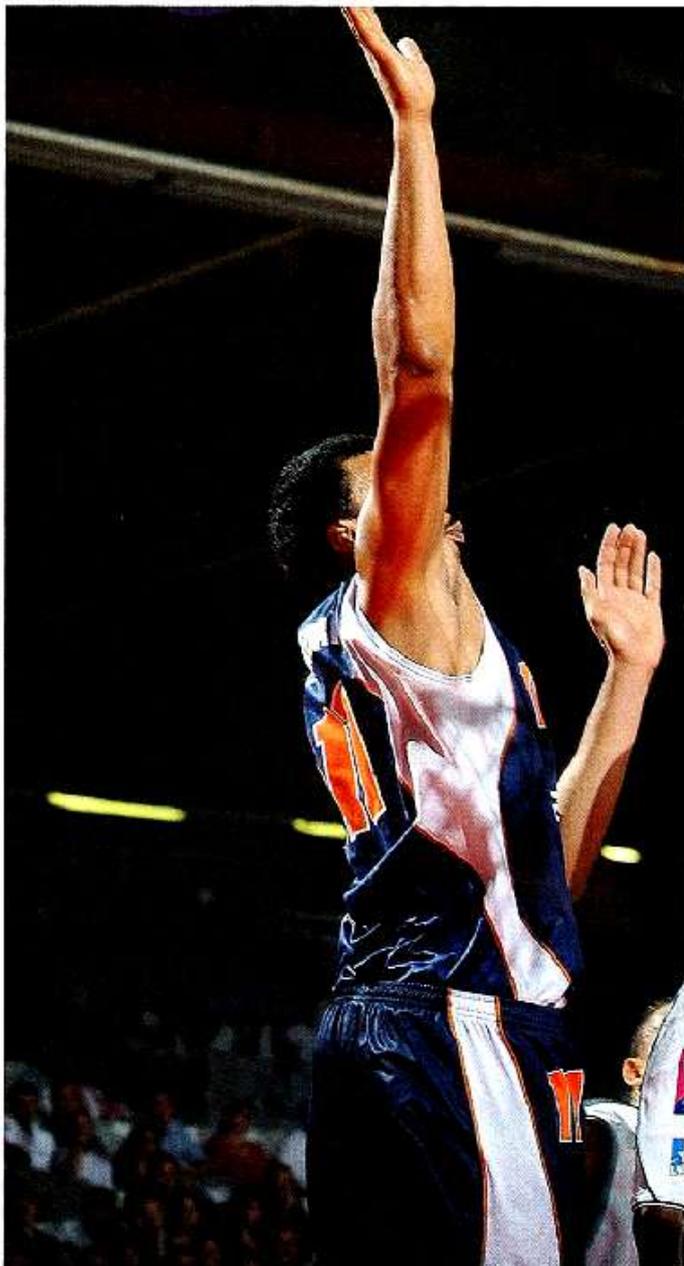
ramasse à l'heure de soulever de la fonte. S'il n'a pas le volume musculaire des deux précités, Vule Avdalovic est le plus con-

**« DeMarcus et Randal, ce sont des monstres physiques »
Germain Bondu
(préparateur physique de Cholet)**

scientifique en salle de musculation. « C'est vraiment le Serbe par excellence. Même s'il est fatigué, il travaille, il suit le programme. » Depuis le début de sa jeune carrière, Romain Duport n'a jamais été dans une aussi bonne forme physique qu'actuellement. « C'est plus compliqué parce qu'il fait 2,17 m, mais il a pris un peu de muscle, de poids, a fait beaucoup de gainage, pratiqué l'haltérophilie... » Plus dur physiquement, plus résistant au contact, Duport est clairement en progrès depuis quelques semaines. Ses 6 points et 8 rebonds en 13 minutes ont pesé à l'aller.

En mode playoffs depuis un mois

Les Choletais ont profité d'un avantage sur la concurrence pour arriver au meilleur de leur forme en



playoffs. Une fois leur place dans le Top 2 assurée, fin avril, ils ont pu axer leur préparation avec cet objectif précis en tête. Kunter encore : « À partir du match à Limoges (27^e journée), quand on a eu deux matches de suite à domicile, Nancy et Poitiers, on a essayé de monter physiquement, on a fait des séances de stade. C'est pour cela qu'il y a eu une chute, physiquement, contre Nancy (défaite à domicile 68-79). » Son groupe en recueille aujourd'hui les dividendes.

Germain Bondu précise qu'avant cette période le groupe n'a pratiquement pas travaillé sur piste de la saison. « Avec Erman, les entraînements sont tellement intenses, qu'il n'y a pas besoin d'en rajouter ! » Le préparateur physique observe que les trois joueurs les plus rapides sont : DeMarcus Nelson – « une bonne

Le Choletais DeMarcus Nelson, dominant au match aller.

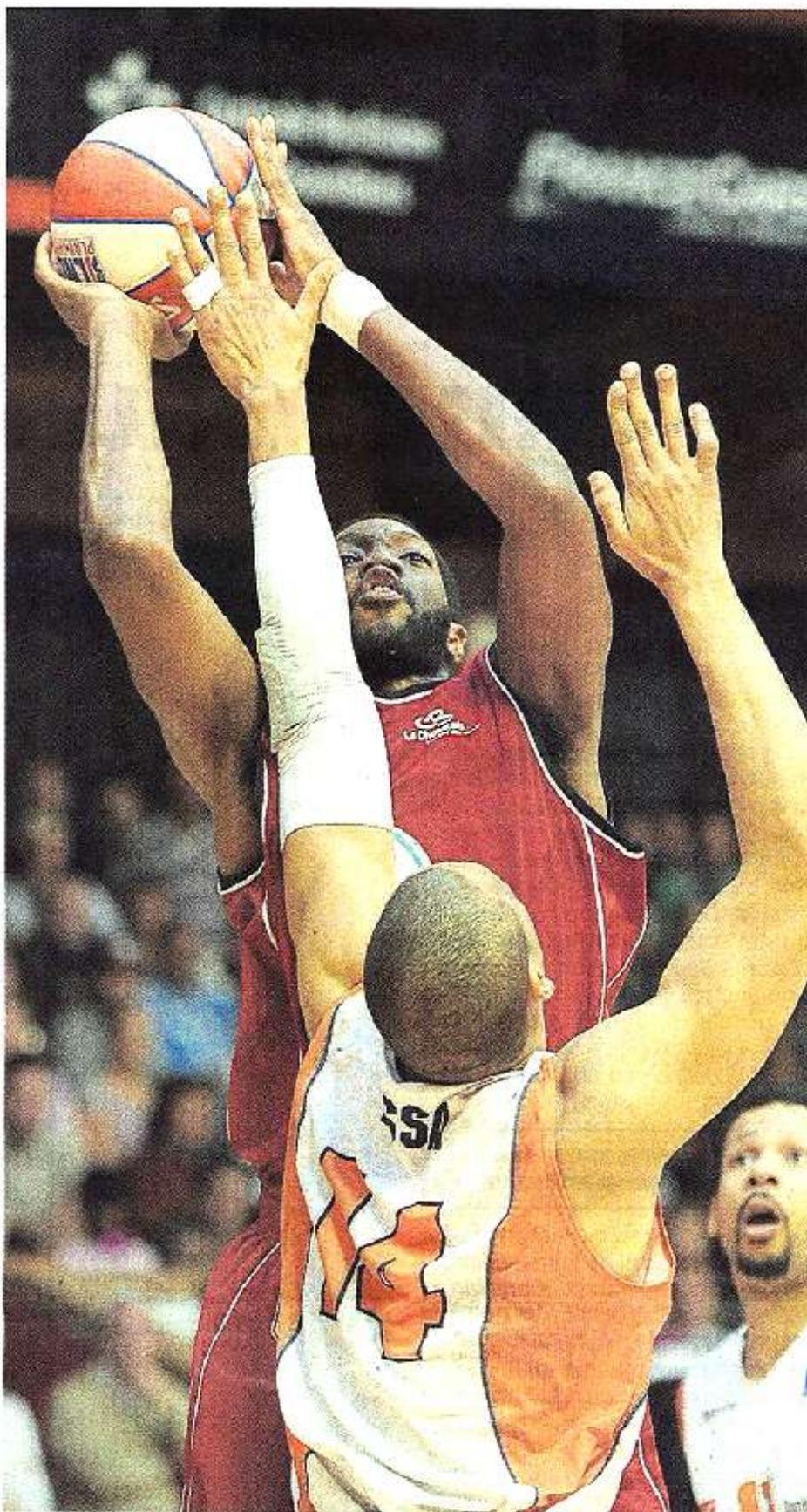
petite boule de nerfs ». William Gradit et Mérédis Houmounou. Antywane Robinson (2,03 m) n'est pas un pur sprinteur sur courte distance, « mais c'est un très bel athlète. Je l'ai vu faire des 200 et des 400 mètres. Quand il veut courir, attention ! » Sur un terrain de 28 mètres de long, la vitesse de pointe n'est pas essentielle. « L'important, c'est la capacité à tenir tout le match et à répéter, et la capacité à changer de rythme. Là-dedans, Vule et Sammy sont très forts. Sammy a un premier pas très rapide et une excellente réactivité. Il n'a peut-être pas de gros mollets mais de bons quadriceps. » Que l'on ne s'y trompe pas, le MVP de la saison est, lui aussi, un fort athlète. Bien dans le ton de son équipe. ■

(*) Plus vite, plus haut, plus fort

BasketNews – Jeudi 2 juin 2011

Pourquoi Cholet est irrésistible

Cholet jouera sa deuxième finale consécutive, le 11 juin, à Bercy. Aujourd'hui, le champion dégage une aura de patron sur le basket français. Quelles en sont les raisons ? Tour d'horizon des forces choletaises.



Gravelines, Sportica, mardi soir. Antywane Robinson prend le meilleur sur le Nordiste Dounia Issa. A l'image d'un CB souverain en play-offs. Photo AFP.

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

UN ETAT D'ESPRIT

Si un champion se juge à son mental, alors Cholet porte haut et fort son titre. « *Quoi qu'il se passe, mes joueurs ne lâchent rien. Ils peuvent faire des erreurs, mais ils ne dévient jamais du chemin.* » Erman Kunter a façonné un groupe à son image, dur au mal, guerrier. Certains sont animés d'un sentiment de revanche après une carrière accidentée en raison de mauvais choix ou de blessures (Vebobe, Gradit, Avdalovic), d'autres cultivent l'essence même de ce groupe dans la durée (Falker, Robinson, Mejia). Ce qui caractérise aussi l'état d'esprit choletais, c'est le sang-froid. Depuis le début des phases finales, que ce soit au Mans (70-76) ou à Gravelines (80-84), Cholet n'a jamais paniqué en terre hostile. « *Sous la pression, ils trouvent sans cesse des solutions, ils sont lucides, c'est pour ça qu'ils sont très durs à jouer.* », remarquait notamment JD Jackson le coach manceau après le quart de finale retour à Antarès. « *Ce qu'il y a de fort dans ce groupe, ajoute Sammy Mejia, c'est que chacun a confiance en son voisin.* » Confiance, lucidité, abnégation, voilà la trilogie gagnante.

UN PHYSIQUE

Qui peut rivaliser avec Cholet en terme d'intensité physique ? Poser la question, c'est déjà y répondre. Aujourd'hui, les champions de France ont un physique en béton, la marque de fabrique d'Erman Kunter. De Marcus Nelson sur la ligne arrière, Luca Vebobe et Randal Falker dans le secteur intérieur, en sont les plus beaux fleurons. « *En plus, ils ont arrêté l'EuroLigue assez tôt, ce qui leur a permis de ne pas trop puiser dans leurs réserves* », souligne le Gravelinois Cyril Akpomedah. Après leur élimination en quart de finale, les Manceaux n'avaient pas dit autre chose sur l'impact choletais : « *Nous ne sommes pas habitués à faire face à autant d'intensité* », avait ainsi relevé JD Jackson, le coach du MSB. En disposant d'une longue phalange d'athlètes, Cholet avance comme un bulldozer, sans trou d'air. A Gravelines, les Choletais ont capté 44 rebonds, dont 16 offensifs. Avec 18 points inscrits sur les secondes chances. Impressionnant.

UN LEADER

Toute grande équipe est articulée autour d'un joueur clé. Cholet a le sien : Sammy Mejia. Tout a été dit ou presque sur le MVP de la saison, mais

Christian Monschau en a remis une couche, mardi soir, en soulignant les yeux dans le vague que CB avait « *de la chance d'avoir un tel joueur* ». « *Il est exceptionnel* », ajoute William Gradit. Depuis le début des plays-offs, Mejia tourne à 18,8 points et 19,3 d'évaluation. Un monstre.

UN BANC

Nelson, Causeur, Diarra, Vebobe, Falker. Voilà un cinq majeur séduisant. Un cinq majeur d'une équipe de plays-offs ? Sans aucun doute. Sauf qu'à Cholet, ce cinq-là est assis sur le banc au coup d'envoi ! C'est dire la richesse des solutions choletaises. Aucun club ne peut se targuer d'un tel luxe. A Gravelines, le banc a rapporté 45 % des points choletais (38 sur 84) et 35 % des rebonds (15 sur 44). « *Il y a toujours du monde derrière... A la longue, ça use. Le rythme du match ne faiblit jamais* », expliquait mardi soir Cyril Akpomedah. A ses côtés, Christian Monschau pointait aussi du doigt « *Vebobe et Falker* » pour leur efficacité dans le money-time. Deux joueurs qui ne « *mettent généralement pas ce genre de tirs* ». Oui, le danger vient vraiment de partout. Incontrôlable.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 2 juin 2011



A SAVOIR

Une si longue attente...

Mardi, en conférence de presse, Erman Kunter n'a pas failli à sa réputation en glissant un tacle bien senti. Et avec humour : « *Je vais demander à la Ligue si elle peut nous organiser des activités, des excursions à thèmes d'ici la finale... Car franchement, attendre aussi longtemps, pfff... La finale, c'est le 11 juin. C'est beaucoup trop loin ! C'est notre grand danger : comment occuper tout ce temps ? Pour nous, qui faisons deux entraînements par jour, c'est difficile de garder tout le monde sous pression.* » Aux dernières nouvelles, Kunter penche soit pour une sortie au Puy du Fou, soit pour une sortie au zoo. Choix cornélien...

Cholet et l'Euroligue : c'est flou

La qualification de Cholet Basket à la finale de Bercy, le 11 juin, n'éclaire pas beaucoup son horizon européen. En effet, l'Euroligue ne rendra officiel son mode de sélection que lors de la dernière quinzaine de juin. Villeurbanne, en tant que titulaire de la licence A, est le seul club français assuré de faire - au minimum - le tour préliminaire de la compétition. Une chose est sûre : le champion de France sera qualifié directement pour le tour principal. Et le finaliste ?

Il y a de très grandes chances pour qu'il gagne son ticket pour le tour préliminaire. Mais rien n'est encore acté officiellement.

Comment assister à la finale ?

Le club de Cholet Basket propose deux formules pour le déplacement à la finale de Bercy, le 11 juin, à 17 h 05 : un pack Bercy à 47 € (transport en car + place + écharpe + t-shirt) ou une place Bercy à 36 € (place + écharpe + t-shirt). Des départs en autocar seront organisés de différentes communes (Vihiers, Trémentines, Beaupréau...). Réservations sur le site internet du club, au Smash, par téléphone (02 41 58 30 30) ou par courrier à Cholet Basket - BP 10 752 - 49 307 Cholet Cedex, en ayant au préalable téléchargé et imprimé le bulletin d'inscription sur le site internet du club).



Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 2 juin 2011

L'adversaire en finale

Ce sera Villeurbanne ou Nancy

L'Asvel s'est offert le droit de briguer une place en finale de la Pro A le 11 juin contre Cholet, lors d'une « belle » samedi à Nancy. Les partenaires de Mickaël Gelabale ont gagné, hier, la demi-finale retour (91-79) face à une équipe lorraine handicapée par la sortie précoce d'Akin Akingbala, sans doute victime d'une fracture du nez.

Les plans du Sluc sous le panier sont tombés à l'eau, ce dont a parfaitement

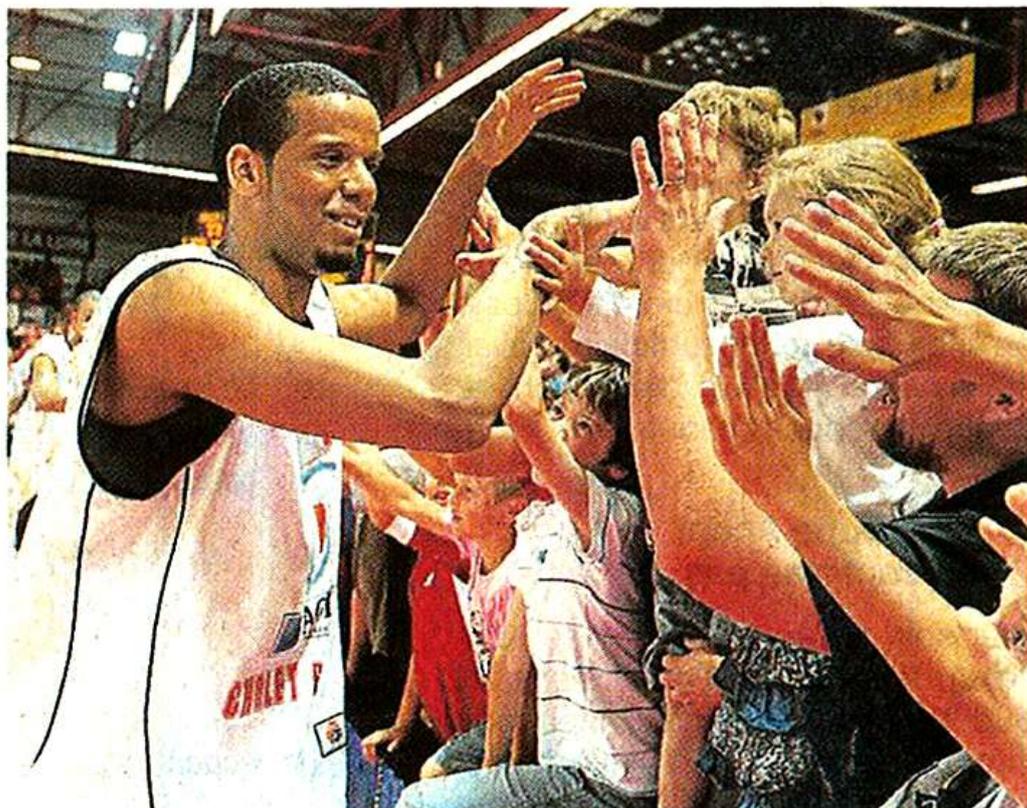
profité Villeurbanne grâce au retour à leur niveau de certains cadres. Matt Walsh (21 pts, 8 fautes provoquées) a inscrit dans le premier quart-temps autant de points (11) qu'à Nancy ! Puis, il y a eu Mickaël Gelabale (16 pts) et, surtout, un Edwin Jackson étonnant (20 pts, 4 passes). « On est dans la bonne dynamique, on a gagné dans un match convaincant, on est en bonne position », a conclu ce dernier.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 2 juin 2011

Cholet-Basket à nouveau en finale

Les supporters choletais sont aux anges : pour la deuxième année consécutive, leurs favoris (ici, Samuel Mejia) ont gagné leur place en finale de Pro A. Ils défendront leur titre de champions de France le samedi 11 juin, à Bercy.

En Sports



Georges Mesnager

Ouest France – Jeudi 2 juin 2011

Basket-ball

Pro A : Cholet devra patienter jusqu'à samedi...

Nancy, vainqueur du 1^{er} acte, a déchanté, hier soir, en s'inclinant à l'As-troballe face à une équipe de Villeurbanne affamée (91-79). Match d'appui samedi à Nancy. Cholet, déjà qualifié, devra donc attendre un peu pour connaître son rival en finale, le 11 juin à Bercy.

Demi-finales			Finale
	Aller	Retour	Samedi 11 juin à Paris-Bercy
Cholet	77	84	Cholet
Gravelines	62	80	
Nancy	109	79	
Villeurbanne	93	91	

Ouest France – Jeudi 2 juin 2011

Les supporters choletais fondent sur Bercy

2 500 des 3 000 places réservées à la délégation choletaise pour la finale de Pro A ont déjà été vendues. L'organisation en vue du 11 juin est rôdée, forte de l'expérience de 2010.



Au bar du Smash, à proximité de la salle de la Meilleraie, la finale était hier au cœur de toutes les discussions.

Ouest France – Jeudi 2 juin 2011

Reportage

8 h 50, hier matin, bar du Smash. Les supporters se pressent à la billetterie, qui n'ouvre ses portes que 40 minutes plus tard. Cholet-basket s'est qualifié la veille pour la finale du championnat de France de Pro A aux dépens de Gravelines (84-80). Bercy, tout le monde veut en être. Les bénévoles se voient contraints d'ouvrir la vente des billets dès 9 h, pour faire face à l'affluence des personnes de passage sur le chemin du travail. « **Je suis surpris de voir arriver les gens aussi tôt** », confesse le barman.

3 000 places sont réservées aux fans choletais. Dès 10 h, la moitié d'entre elles ont déjà été écoulées, dont plus de 600 sur Internet ou par téléphone. 500 ont été achetées par les entreprises partenaires du club. « **Ça va bon train** », constate Thierry Chevrier, directeur de Cholet-basket, très occupé depuis la qualification. Bénévoles et salariés s'affairent également. Hier soir, 2 500 billets étaient d'ores et déjà réservés.

« Une grande réactivité »

Des billets pour moitié vendus en ligne. Disponibles à partir de 22 h 45, mardi soir, soit quelques minutes après la victoire choletaise. « **À 22 h 46, une première commande pour 20 packs était passée** », note Arnaud Chauviré, responsable communication de CB. Pack comprenant une place pour les finales de Pro A et Pro B, le déplacement en car à Paris, un t-shirt et une écharpe. « **Nous avons fait preuve d'une grande réactivité** », poursuit-il.

L'expérience de la finale de 2010 s'avère utile. 3 275 personnes étaient de la fête, nombre plafonné par la Ligue nationale de basket

(LNB) et les possibilités de transport du club. « **Nous pourrions négocier à partir de lundi pour obtenir des places supplémentaires** », révèle Thierry Chevrier. Le nom de l'adversaire de Cholet-basket sera alors connu, ainsi que ceux des participants à la finale de Pro B, qui se tient quelques heures avant celle de Pro A. La répartition des sièges pourra alors s'effectuer. Mais une demande a déjà été formulée auprès du Palais omnisports de Paris-Bercy pour glaner quelques sièges.

Le club a cette année l'avantage de disposer de 11 jours pour préparer l'événement. « **L'année dernière, le temps était beaucoup plus court, puisque nous avons joué un match d'appui** », se souvient Thierry Chevrier. Pour les joueurs, cela signifie aussi plus de repos avant la finale. Romain Duport et Fabien Causeur, décontractés, viennent palper l'ambiance régnant au Smash. Le « vin de Touraine de fête », breuvage des lendemains victorieux, leur sera épargné.

Les habitués trinquent à « **cette équipe homogène, sans stars** », qui pour la seconde année consécutive les emmène à Bercy. Asvel ou Nancy en finale, peu importe, « **le plus dur, c'était Gravelines** », affirme l'un d'entre eux. Pour certains, le plus dur sera encore de trouver une place.

Olivier FAYE.

Entre dépression et surpression, maintenir la pression

Pro A. Gravelines - Cholet : 80-84. Voilà : Bercy est en vue. CB doit maintenant gérer ces 10 prochains jours qui s'annoncent interminables.

« On a montré pourquoi on était premiers toute la saison ! » Anthony Robinson n'a sans doute pas été félicité à l'issue de cette série de demi-finale, mais l'Américain n'a pas perdu son sens du parfait recourci hors du parquet. Cui, CB a fait la démonstration éclatante de son potentiel avant de rallier Bercy, samedi en nuit. Rejoindre le PCPB après avoir expédié les étapes intermédiaires des playoffs en quatre matchs : sa performance n'a rien d'anecdotique. Les derniers à avoir coupé au plus court jusqu'à la finale, ce sont les Manceaux en 2006, et encore les Sarthois avaient-ils dû passer cette année-là par un tour préliminaire en amont des quarts-de-finale, ce qui les contraignit à livrer six matchs avant de voir Paris. Cui en aura donc deux de moins dans les pattes, et 11 jours prochains.

« C'est le point positif, et en sus on va avoir plus de récupération que notre adversaire, » souligne Erman Kurter sans pour autant sauter de joie. Paradoxalement, les Choletais pourraient en effet regretter cette situation aux apparences plus confortables.

Dix jours à tuer

Leur défi va consister maintenant à gérer l'égrénage des jours, sans

dépenser la moindre énergie sans hypothéquer la finale.

« LE » gros problème d'Erman Kurter avant la finale. Le technicien choletais ne s'en fait pas quant à l'intégrité physique de ses joueurs avant Bercy, ou leur capacité à récupérer pour rebondir. Non, ce qui inquiète vraiment le coach franco-turc, c'est la préparation psychologique de ses ou les avant samedi prochain. « On a dix jours à attendre avant la finale : c'est tout bonnement énorme. » Bref, il va falloir occuper la compagnie, histoire de lui aérer les idées. Car le vrai danger, en cette période transitoire, serait que les Choletais jouent le match dans leurs têtes avant même de débarquer à Bercy. Les voir focaliser sur ces quarante minutes qui les séparent d'un deuxième titre d'affilée pourrait contribuer à faire monter encore cette fameuse pression sous laquelle évolue CB depuis un an et demi maintenant.

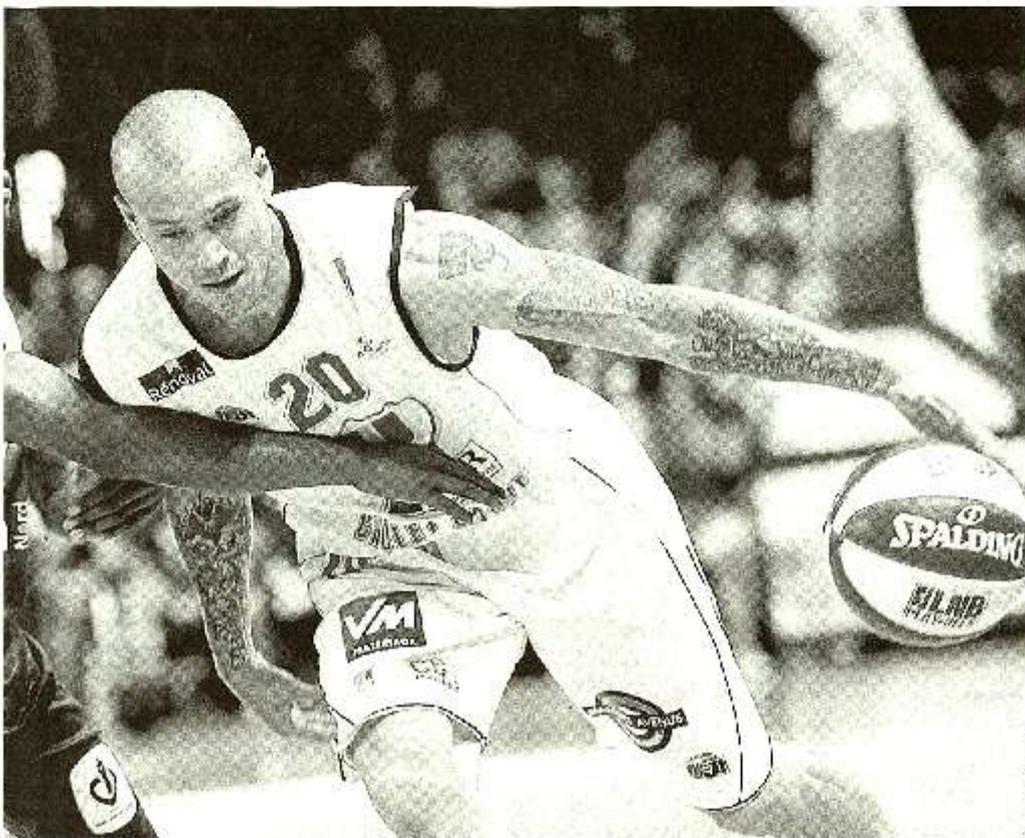
« Depuis mars 2010, tout le monde veut nous battre, rappelle Erman Kurter. Au début parce qu'on était premiers du classement, et depuis le début de cette saison parce qu'on est champions de France en titre et qu'on a été en tête de la saison régulière tout le long. C'est usant, mais c'est aussi pour cela que

notre parcours est satisfaisant. »

Reste donc à boire le dernier acte, sans trembler. Pour cela, il faudra arriver à Bercy mûr car cette sérénité qui a énormément contribué au festival choletais cette saison. Bref, CB va devoir trouver l'équilibre précaire entre l'indispensable maintien sous pression et l'impérieuse nécessité de se relâcher. « Alors, on fait comment sur dix jours ? rebondit Erman Kurter. Il serait beaucoup plus facile pour les équipes d'entamer une nouvelle série ce week-end. » A se demander si, quelque part, il n'aurait pas mieux valu jouer un match d'appui vendredi en effet, pour garder le rythme de la compétition, physiquement et psychologiquement.

Considérant en plus l'inertie française qui consiste à jouer l'intégrité d'une saison sur un seul match, fût-il à Bercy, on se dit que décidément CB n'aura pas été épargné par la pression cette saison. « Il en faut : c'est elle qui crée les challenges qui font avancer, mais il y a un juste milieu, » tempère le coach. Ce fameux point d'équilibre entre dépression et surpression en quête duquel CB va jouer les funambules dans les prochains jours.

Christophe MAZOYER.



William Grullit est devenu un élément important du cinq choletais. A Gravelines, comme au match aller, il a encore fait preuve d'une belle intensité de part et d'autre du parquet. Maintenant, il lui reste à gérer l'attente de la finale.

Une équipe impitoyable en fins de match

Qu'est-ce qui a changé entre le Cholet-Basket de 2010 et sa version 2011 ? Au niveau des résultats, pas grand chose. Les deux ont atteint la finale de la Pro A après avoir terminé premier de la saison régulière.

Dans le contenu, en revanche, la dernière mouture d'Erman Kunter montre un visage affiné. Qui saute surtout aux yeux lors des fins de match où rien ne semble pouvoir lui arriver. A Gravelines, malgré le retour du BCM à une unité (80-81), les Choletais ont donné l'impression de n'avoir rien à craindre. Un vrai sentiment de maîtrise. « A part au début », dit Luc-Arthur Vobobe, faisant référence au moment où CB était mené 11-4 (5'). Une fois l'écart en faveur de CB, « on savait qu'ils allaient revenir, mettre de gros shoots à trois points. C'est ce qu'ils ont fait. On a su mettre les paniers importants quand il le fallait. Je pense que c'est la défense qui fait la différence ».

La différence, les Choletais avaient plus de difficulté à la réaliser l'an dernier. Comme dans la demi-finale aller des playoffs, contre Gravelines. CB



Antywane Robinson.

s'était incliné après la prolongation (68-70), après avoir été rejoint dans les dernières secondes du temps réglementaire (60-60). Cela avait été le cas à de nombreuses reprises en saison régulière (contre Roanne, Gravelines, Poitiers, Hyères-Toulon). Avec tout de même quelques victoires (Le Mans, Paris, Vichy, Nancy).

Antywane Robinson a son explication sur cette différence entre 2010-2011. « C'est l'expérience, avance

l'intérieur américain de Cholet-Basket. Cette année, on savait à quoi s'attendre. L'année dernière, c'était la première fois. Ce qu'on vient de faire de Gravelines, on l'a appris de cette série passée. »

Que ce soit en saison régulière (Limoges 70-66, Paris-Levallois 87-90) ou surtout en playoffs contre Le Mans (77-75 et 76-70), les Choletais ont fait preuve de sérénité. Notamment parce que Samuel Mejia a pris une autre dimension. Et aussi par la présence rassurante de Vule Avdalovic, plein de sang-froid en fin de partie. Cette saison, seule la défaite à Poitiers échappe à la règle. « On n'est pas meilleurs, estime pourtant Fabien Causeur. L'année dernière, on est champion quand même ! C'est juste différent. Les matches se sont joués à rien. Ils sont à trois points ce soir (mardi) et ont les shoots pour revenir. Maintenant on a quatre victoires, zéro défaite en playoffs. Ce sera bête de perdre en finale. » Le Breton a tout dit.

Christophe RICHARD.

Cholet-Basket express

Déplacement à Bercy. La finale se déroulera donc à Paris-Bercy samedi prochain, 11 juin à 17 h 05 (finale de la Pro B à 14 h 15). Cholet-Basket organise des déplacements pour cette deuxième finale consécutive : le « pack Bercy » à 47 € (transport en car + place + écharpe + t-shirt) ou la « place Bercy » à 36 € (place + écharpe + t-shirt). Des départs en autocars seront organisés de différentes communes (ex : Vihiers, Trémentines, Beaupréau...) sous réserve que le car soit complet.

Pour réserver un pack ou une place Bercy, plusieurs solutions : sur www.cholet-basket.com dans la rubrique boutique ; les séances de vente au Smash le mercredi 1^{er} juin de 9 h 30 à 19 h et le vendredi 3 juin de 9 h 30 à 12 h 30 ; le bulletin d'inscription sur www.cholet-basket.com à retourner le avec le règlement avant le mardi 7 juin ; par courrier à Cholet-Basket BP 10752, 49307 Cholet Cedex ; par téléphone au 02 41 58 30 30 aux heures d'ouverture (paiement par carte bancaire uniquement) ; par email à billetterie@cholet-basket.com.



Fabien Causeur.

com (paiement par carte bancaire uniquement) ; directement au club (au Smash) de 9 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 18 h 30.

Akpededah s'est fait des cheveux. L'ancien choletais arbore une coiffure étonnamment longue par rapport à ses standards capillaires. A l'origine : un pari passé avec Jeff Greer et Juby Johnson. Les trois hommes ont convenu de ne plus se raser le crâne tant que le BCM Gravelines

serait en course pour les playoffs. Le résultat d'hier va lui permettre de retrouver son style habituel.

Euroleague. Leur statut de finaliste, doublé de celui de vainqueur de la saison régulière, devrait réserver aux Choletais une nouvelle campagne en Euroleague, au minimum pour le tour préliminaire en cas de revers à Bercy. Pour le tour principal en cas de succès.

En bus. Les Choletais ont effectué le déplacement dans le Nord en bus. Ils ont donc quitté Gravelines à la fin de la rencontre pour regagner les Mauges dans la nuit de mardi à mercredi. Départ du Sportica à 1 h du matin.

De Colo avec Risacher. L'ex-Choletais l'a annoncé officiellement sur son compte Twitter : son nouvel agent est désormais Stéphane Risacher.

Vidéos. Retrouvez les réactions choletaises, après le match à Gravelines, en vidéo sur ouest-france.fr.